



Faire notre part :

Une vision du Canada en tant que réel leader mondial en matière d'énergie au XXI^e siècle

The Economic Club of Canada
Ottawa, Ontario, Canada

Lorraine Mitchelmore

Présidente de Shell au Canada, Shell Canada Limitée
Vice-présidente directrice – pétrole lourd, amont Amériques
Le 3 décembre 2013

(Sous réserve de la présentation)



Lorraine Mitchelmore est présidente de Shell au Canada et assume également, depuis octobre 2012, les fonctions de vice-présidente directrice – pétrole lourd.

M^{me} Mitchelmore compte plus de 25 années d'expérience dans l'industrie, dont douze en Australie et en Angleterre. Elle a entre autres occupé divers postes dans les secteurs de l'exploration et de la production dans différentes régions du monde, notamment en Australie, en mer du Nord, dans le golfe du Mexique, en Afrique et au Moyen-Orient.

M^{me} Mitchelmore a travaillé auprès de Petro-Canada, Chevron et BHP Petroleum avant de se joindre à l'équipe de Shell en 2002. Elle a occupé depuis différents postes à la haute direction avant d'être nommée au poste de présidente de Shell au Canada en 2009.

Elle a obtenu un baccalauréat en géophysique à l'Université Memorial de Terre-Neuve, une maîtrise en géophysique à l'Université de Melbourne, en Australie, et un MBA à la Kingston Business School, à Londres, en Angleterre.

M^{me} Mitchelmore est membre du conseil d'administration du Conference Board du Canada, du Conseil canadien des chefs d'entreprise et de la Fondation Asie Pacifique du Canada. Elle est également membre du conseil consultatif de Catalyst Canada et a été nommée présidente de la Conférence canadienne du Gouverneur général sur le leadership de 2015.

Je vous remercie de cette aimable présentation.

Bonjour,

C'est toujours un réel plaisir de venir à Ottawa.

La première chose que je désire faire aujourd'hui est de gérer vos attentes.

Chaque fois qu'un dirigeant du secteur vient à Ottawa, on s'attend à ce qu'il ou elle parle d'une de trois choses : premièrement, de taxes et habituellement de leur diminution; deuxièmement, de la réglementation et habituellement de l'augmentation de son efficacité; et troisièmement, de la main-d'œuvre et habituellement de la recherche de plus de personnes possédant les bonnes compétences.

Dans les faits, on s'attend bien souvent à ce que nous demandions au gouvernement de nous aider à l'égard de ces trois choses.

Lorsque nous venons de l'Alberta et que nous représentons le secteur de l'énergie, certaines personnes s'attendent à ce que nous demandions d'obtenir la ressource la plus importante qui soit : du temps. Plus de temps pour répondre aux attentes de la société relativement au rendement environnemental.

Aujourd'hui, je ne suis pas ici pour demander la diminution des taxes, l'adoption d'une réglementation plus efficace, l'accès à une main-d'œuvre hautement qualifiée ou même plus de temps.

Aujourd'hui, je veux vous parler de l'occasion et du défi historiques qui s'offrent au Canada. Cela ne concerne pas qu'une province, qu'un secteur ou qu'un groupe de personnes.

Cela nous concerne tous.

Compte tenu de l'histoire du Canada, de sa richesse naturelle et de son identité nationale, je crois que ce pays dispose du

potentiel de devenir un leader en matière d'énergie et d'environnement.

Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas assumer nos responsabilités dans l'un ou l'autre de ces domaines.

Nous devons opter pour les deux.

Et ce que je désire faire aujourd'hui est de vous transmettre mes idées sur ce que doit faire le Canada pour agir en tant que chef de file sur le plan de l'énergie et de l'environnement.

Mais laissez-moi tout d'abord commencer par expliquer brièvement ce qui éclaire ma propre perspective et celle de Shell. La perspective de Shell est mondiale, nationale, à long terme et diversifiée. Shell aborde les choses d'un point de vue technologique et commercial, mais au bout du compte, elle met l'accent sur les gens.

Au cours de notre histoire de plus d'un siècle, nous avons été à l'avant-garde des nombreuses percées technologiques dans notre secteur. Nous sommes animés par la passion de relever des défis technologiques, comme seule une entreprise comptant de nombreux ingénieurs peut l'être.

Et même si nous reconnaissons que nos activités peuvent avoir une incidence sur l'environnement, nous sommes animés par le désir de la réduire au minimum : nous intégrons plus que jamais des projets de cogénération électrique et de recyclage de l'eau à l'étape de conception de nos installations pétrolières et gazières et nous mettons en œuvre le premier projet de captage et de stockage de carbone du secteur des sables bitumineux grâce auquel nous prévoyons capter plus d'un million de tonnes de CO₂ par année.

Nous témoignons de l'intérêt pour la réussite tant des économies développées que des économies en voie de développement. Nous exerçons nos activités dans des pays où les gens ont accès à des machines à laver, à des appareils de radiographie, à des fours et à des téléphones intelligents. Ainsi que dans des pays où les gens

manquent pratiquement de tout, y compris de l'énergie nécessaire pour produire de l'eau courante propre.

Pour ma part, j'ai grandi à Terre-Neuve-et-Labrador et y ai fait mes études universitaires. J'ai suivi une formation de géophysicienne, puis j'ai travaillé au sein du secteur pétrolier et gazier partout dans le monde, notamment en Australie et en Afrique, avant de me joindre à Shell il y a environ dix ans. C'est à peu près au moment où Shell a commencé à mettre en valeur ses concessions de sables bitumineux. J'ai choisi de revenir au Canada pour y élever mes deux filles et participer à l'avenir de ce pays.

Je ne peux pas m'imaginer un meilleur endroit pour vivre et travailler en ce moment qu'ici. Le Canada est un pays très spécial – pacifique, prospère, soucieux de l'environnement et tolérant. Lorsque je vivais à l'extérieur du Canada, je n'ai jamais eu à vider mon sac à dos sur lequel figurait le drapeau canadien : tout le monde savait ce qu'il contenait sur le plan des valeurs.

Mais il ne faut pas croire que parce que nous, les Canadiens, sommes gentils, que les habitants des autres pays nous feront confiance pour faire du bon travail.

Aujourd'hui, en 2013, le secteur de l'énergie a changé. C'est pourquoi nous sommes en présence des occasions et des défis les plus importants de l'histoire.

Permettez-moi de vous dire ce que j'entends par cet énoncé.

La population mondiale croît plus que jamais. Cette planète comptera bientôt plus de deux milliards d'habitants, ce qui équivaut à construire une nouvelle ville de la taille d'Ottawa toutes les deux semaines. Chaque nouvel habitant aura besoin de plus de nourriture, d'eau et d'énergie.

Les hydrocarbures que nous extrayons du sol et dont nous faisons peu de cas ici au Canada – que ce soit pour utiliser nos voitures ou nos machines à laver ou encore fabriquer nos téléphones intelligents, nos ordinateurs portables, nos vêtements et nos médicaments – contribuent aux efforts visant

à permettre à des milliards de personnes de sortir de la pauvreté et d'enrichir leur vie.

Aujourd'hui, plus d'un milliard de personnes dans le monde vivent sans accès à l'énergie. Aucune énergie.

Il faut donc plus d'énergie. Mais nous savons tous que ce n'est pas si simple.

Nous savons que cette croissance de la population et de l'activité, y compris de la production et de la consommation d'énergie, exerce aussi plus que jamais des pressions sur l'environnement.

Pour présenter un défi complexe en termes plus simples :

La population mondiale augmente et exige plus d'énergie. Cette énergie est de plus en plus difficile à produire et à commercialiser. En même temps, nous devons réduire nos émissions de carbone.

Voilà une occasion et un défi dignes d'un formidable pays.

Que doit faire le Canada pour répondre à ces pressions? Que devons-nous faire pour nous distancer de la concurrence tant sur le plan économique qu'environnemental? Que devons-nous faire pour non seulement réussir, mais surtout pour être à l'avant-plan?

Au moment de répondre à ces questions, il y a une grande diversité de points de vue. Nous savons que certains aimeraient que nous cessions de produire du pétrole dès maintenant.

Nous savons que d'autres aimeraient que nous allions de l'avant à plein régime sans nous préoccuper de l'environnement.

Heureusement pour nous tous, le Canada n'est pas un pays d'extrêmes. Nous sommes un pays de diversité et de modération.

Nous sommes un pays démocratique, stable et prospère, un pays de leaders discrets et non de suiveurs. Nous sommes un pays tirant ses origines non pas de la révolution, mais de l'évolution.

Nous sommes un vaste pays s'étendant sur des milliers de kilomètres et comptant de

nombreuses perspectives. Nous sommes un pays tant de commerce que d'environnement. Nous sommes le berceau de Greenpeace et des sables bitumineux. Tous les deux également du Canada.

Nous sommes un pays de trente-trois millions d'habitants clairsemés sur l'une des plus grandes masses terrestres du monde. Nous sommes le pays de collectivités autochtones anciennes et de plus ou moins nouveaux arrivants. De bien des façons, nous sommes le produit de notre géographie et de notre environnement, de nos océans, lacs et ruisseaux, de nos montagnes et prairies, et de la région arctique. Dans les faits, de notre climat.

Nous nous voyons comme une mosaïque ethnoculturelle et non comme une fusion des cultures. Nous présentons des différences régionales, ethniques et culturelles que nous chérissons et qui nous définissent. Nos valeurs canadiennes nous définissent tous : la tolérance, l'égalité, le multiculturalisme, l'entraide et l'écologie. L'écologie fait partie intégrante de notre marque internationale. Nous ne nous sentons pas menacés par nos différences, car ce que nous avons en commun est beaucoup plus grand que ce qui nous distingue.

Les réponses aux défis auxquels font face le Canada et le reste du monde au chapitre de l'énergie et de l'environnement ne se trouvent pas à un extrême ou à l'autre. Elles se trouvent au milieu.

C'est une question d'équilibre, une question de choix.

Le choix véritable consiste à devenir chef de file tant en matière d'énergie qu'en matière d'environnement et à réussir en tant que pays – ou pas.

Vous pouvez m'accuser de vouloir le beurre et l'argent du beurre, mais je crois que l'un ne viendra qu'avec l'autre. C'est dans ce monde que nous vivons aujourd'hui. C'est ce que je crois que les Canadiens et le reste du monde nous demandent de faire.

L'argument selon lequel le Canada n'est pas tenu de participer à la lutte contre le changement climatique, car il n'est

responsable que d'un petit pourcentage des émissions mondiales de CO₂ n'en est pas un que je cautionne. C'est vrai que les sables bitumineux produisent moins de 0,2 % des émissions mondiales de CO₂. C'est vrai que les sables bitumineux produisent la moitié moins des émissions que celles des centrales au charbon de l'État de l'Illinois.

Mais nous devons tout de même contribuer aux efforts visant à relever ce défi mondial.

C'est aussi vrai que le secteur de l'énergie au Canada verse des milliards de dollars dans les coffres des gouvernements provinciaux et fédéraux chaque année en taxes et en redevances. C'est vrai que ces revenus contribuent à préserver nos précieux programmes sociaux, comme ceux de la santé et de l'éducation, l'âme du Canada. C'est vrai que le secteur favorise l'emploi et les occasions d'affaires pour des centaines de milliers de Canadiens, y compris des Autochtones, et pas seulement en Alberta. C'est vrai que le secteur de l'énergie – tout comme d'autres secteurs canadiens essentiels, notamment minier, bancaire ou agricole – contribue considérablement à maintenir la qualité de vie dont nous jouissons tous.

Cependant, je ne crois pas que seules les statistiques économiques nous permettent pour ainsi dire de répondre aux préoccupations environnementales.

Nous devons toujours contribuer à protéger l'environnement. Car c'est ce que font les grands pays.

Je sais que, parfois, nous écartons les arguments pourfendant la construction d'une nouvelle infrastructure d'énergie, car nous les jugeons trop émotifs. Je ne me suis jamais sentie à l'aise avec cette caractérisation.

L'argument écologique n'est pas émotionnel. Il est tout aussi rationnel que celui défendant la croissance de notre secteur de l'énergie.

C'est aussi vrai qu'il y a un solide argument économique exposant la nécessité d'assurer la croissance et la diversification de nos exportations énergétiques. Le secteur est une source de richesse pour tous les Canadiens.

Cependant, cette source de richesse est en danger en raison de la dépendance excessive du Canada à l'égard d'un seul marché, celui des États-Unis, qui absorbe actuellement 98 % de nos exportations de pétrole et de gaz.

Selon l'Agence internationale de l'énergie, les États-Unis devraient atteindre l'autosuffisance énergétique et devenir un exportateur net de pétrole d'ici quelques décennies seulement.

Le Canada est sur le point de passer de fournisseur privilégié des États-Unis à possiblement un jour son concurrent sur le marché mondial de l'énergie.

Mais peu importe la puissance et la légitimité de cet argument économique, il ne peut pas prendre la priorité sur les préoccupations environnementales.

C'est vrai que le monde veut notre énergie. Mais il s'attend aussi à notre rendement environnemental. Et ces attentes ne feront que croître.

Tout aussi important, les Canadiens se préoccupent de l'économie et de l'environnement.

Lorsque les gens regardent les mines des sables bitumineux, ils voient différentes choses. Je respecte le fait que des gens n'aient pas ce qu'ils voient. Mais en tant que géophysicienne, et que Canadienne, je vois un joyau. Une mine semblable à n'importe quelle autre mine vue au Canada. Je vois du potentiel. Je vois de l'ingéniosité. Je vois l'esprit pionnier du Canada. Je vois des gens rester au chaud, se déplacer, utiliser leurs ordinateurs portatifs et profiter de la vie grâce, à bien des égards, aux sables bitumineux.

Mais, regardons les choses en face – je vois aussi un défi. Je sais que certains voient les sables bitumineux comme un symbole du changement climatique. Et heureusement pour la planète, la plupart des gens s'entendent sur le fait que nous devons tous prendre des mesures pour combattre le changement climatique.

Ils s'entendent moins sur la façon de le faire et à quel rythme.

Le pétrole ne sera pas éternellement la source d'énergie dominante, mais il fera partie du panier énergétique mondial pour encore un bon nombre de décennies. Chez Shell au Canada, nous croyons que nous avons la responsabilité de réduire autant que possible aujourd'hui les émissions de CO₂ à chacun des nouveaux barils produits alors que la population mondiale poursuit sa croissance et que nous mettons au point la technologie qui nous permettra de réduire encore plus les émissions de demain.

Je vais vous le dire franchement : le pétrole lourd présente son lot de défis pour le Canada. Des défis tant économiques, sociaux qu'environnementaux. Cependant, il s'agit d'une ressource stratégique, et je crois que nous avons l'obligation envers nous-mêmes et les autres habitants de la planète de la mettre en valeur autant que possible sur le plan économique, d'une façon qui produit le maximum d'avantages pour la société et qui entraîne le minimum d'incidences sur l'environnement.

C'est une occasion historique, mais aussi une responsabilité.

Mais pour la saisir, nous devons modifier notre façon de penser.

Au Canada, comme à peu près partout au monde, nous voyons souvent le rendement économique et le rendement environnemental comme un jeu à somme nulle, un gain dans un secteur constituant une perte dans un autre. Dans notre secteur, nous pouvons très aisément concevoir le rendement environnemental comme faisant partie de nos frais d'exploitation.

Afin de pouvoir atteindre notre plein potentiel, nous, ici au Canada, devons voir le rendement environnemental non pas comme un coût, mais comme une occasion nouvelle et un avantage concurrentiel.

La Norvège a pu créer de nouveaux secteurs industriels concurrentiels en décidant de la manière de mettre en valeur ses ressources pétrolières et gazières également difficiles à exploiter, situées dans la mer du Nord. En plus de tirer des

avantages sociaux et économiques de ses ressources pétrolières et gazières, la Norvège a pu assurer la croissance des secteurs connexes et mettre au point des idées qu'elle a par la suite exportés au reste de la planète.

Si nous modifions notre façon de penser au Canada, nous pourrions relever les défis que présentent nos ressources énergétiques en mettant au point de nouvelles connaissances et technologies dans le domaine de l'environnement, non seulement pour les habitants de notre pays, mais aussi pour tous les autres.

Chez Shell, nous croyons en un futur où le Canada pourra être un chef de file en matière d'énergie et d'environnement et où la technologie de l'environnement constituera un avantage concurrentiel à l'échelle mondiale. C'est pourquoi nous sommes l'un des partenaires fondateurs de l'AISSBC, à savoir l'Alliance pour l'innovation du secteur des sables bitumineux au Canada. L'AISSBC regroupe des entreprises partageant leur propriété intellectuelle en matière d'environnement en vue d'atteindre un seul objectif : accélérer le processus d'amélioration du rendement environnemental dans le secteur des sables bitumineux.

C'est pourquoi nous collaborons avec le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta dans le cadre du premier projet de captage et de stockage de carbone du secteur des sables bitumineux du Canada, que nous appelons Quest.

C'est pourquoi nous avons conçu notre nouveau projet d'exploitation des sables bitumineux à Carmon Creek de manière à éliminer le besoin d'employer de l'eau pour produire de la vapeur une fois que l'eau aura été utilisée initialement au démarrage.

C'est pourquoi nous sommes favorables à la nouvelle réglementation fédérale en matière d'émissions de CO₂ qui s'ajoute à la réglementation existante en Alberta. La réglementation fédérale en matière d'émissions de CO₂ poussera le secteur à innover et signalera au monde que le Canada accentue ses efforts afin d'apporter sa contribution.

Et lorsque le Canada compare ses efforts de lutte contre les émissions de carbone à ceux des États-Unis, il devrait être fier. Notre gouvernement fédéral a déjà en place la réglementation la plus rigoureuse afin de réduire les émissions de CO₂ du secteur de la production d'électricité au moyen du charbon.

Quel pays autre que le Canada – compte tenu de ses ressources naturelles, de sa puissance technologique, financière et organisationnelle, de sa diversité et de ses valeurs – est en aussi bonne position pour être le leader mondial en matière d'énergie et d'environnement?

Quel autre pays a une telle responsabilité, une telle occasion?

Ainsi, je ne suis pas ici pour demander la diminution des taxes, l'adoption d'une réglementation plus efficace, l'accès à une main-d'œuvre hautement qualifiée ou même plus de temps. Je suis ici pour faire appel à votre sentiment de fierté envers l'ingéniosité et la capacité du Canada d'occuper la place qui lui revient à l'échelle mondiale.

Ne choisissons pas entre la production énergétique ou le rendement environnemental, les sables bitumineux ou l'écologie, le secteur ou l'activisme, choisissons plutôt de déployer tous les efforts requis pour relever le défi de devenir le leader mondial dans ces deux domaines; discrètement, méthodiquement et résolument en faisant appel à la passion et à la raison, comme seuls les Canadiens savent le faire.

Je crois que le Canada peut tirer parti de cette ressource stratégique d'une façon qui contribue non seulement à résoudre les problèmes mondiaux, mais aussi à assurer la prospérité des Canadiens pour les nombreuses générations à venir.

Je vous demande de voir ce défi comme une occasion.

Merci.

© Shell International Limited, 2013. L'autorisation doit être demandée à Shell International pour toute reproduction partielle ou intégrale de cette publication, son stockage dans un système de recherche documentaire ou sa transmission par de quelconques moyens. Ladite autorisation sera en général accordée sous réserve d'une mention de la source.

Les entreprises dans lesquelles Royal Dutch Shell plc possède une participation directe ou indirecte sont des entités distinctes. Dans la présente publication, les expressions « Shell », « Groupe » et « groupe Shell » sont parfois employées par commodité dans le cas de références aux sociétés du Groupe en général. De même, les termes « nous », « notre » et « nos » sont également employés lorsqu'il est question des sociétés du Groupe en général ou de ceux qui travaillent pour ces sociétés. Ces expressions sont également utilisées quand aucune société n'est spécifiquement désignée.